

La Famille Camillienne

« Oser la proximité »,
c'est tout un programme.
Qui pourra faire prendre corps à mes rêves ?
Qui rendra vivante ma foi ?

Merci pour tous ces témoins qui ont risqué l'aventure
De la rencontre avec les réalités d'aujourd'hui.

Merci pour ce dynamisme que je reçois d'eux
Et que je suis invité à partager.

Merci pour la force qu'ils me donnent
Quand ils témoignent de toutes les actions menées
Pour habiter la terre d'une autre manière,
Pour habiller de soleil la grisaille quotidienne.
C'est ton Esprit à l'œuvre.

Donne-moi cet Esprit pour que je prenne aussi la route
Qui me conduira vers mon frère, avec mes amis,
En équipe, en mouvement...

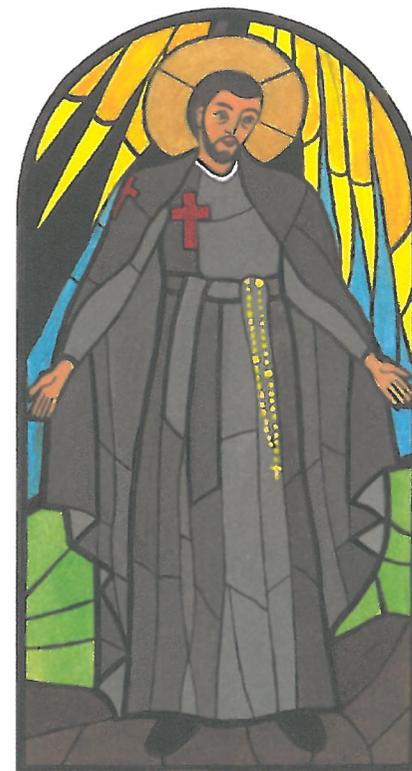
Donne-moi, avec eux, cet Esprit de force
Qui nous fait tenir bon sur le chemin de fidélité,
Pour que soient aplanies les montagnes,
Pour que soient comblés les ravins,
Pour que soient abattus les murs
Qui nous séparent du Royaume que tu nous as donné Jésus
Et que nous attendons dans la foi.

Jean-Marie BOSSARD

N°28



Septembre 2001



VITRAIL DE SAINT CAMILLE
Sanctuaire de Bucchianico, sa ville natale

• **SOMMAIRE**

- **Editorial** p. 1
- **Enseignement : homélie du Père Alain Bandelier** p. 4
- **Message du Père Général** p. 9
- **Témoins** p. 12
- **Prière** c. 3

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Prochain bulletin : Octobre 2001

Participation aux frais : 100 F (10 numéros par an)

PRIERE

Je suis un homme, Seigneur.
Un homme tout simplement, avec ses doutes et ses limites,
Ses avancées et ses reculs,
Avec sa foi et ses rêves
Chevillés au corps,
Rêves de solidarité, de justice et de paix.
Souvent, je me révolte
Quand je vois le refus de s'écouter,
Le repli sur soi,
Le rejet de l'autre, du différent,
L'exclusion d'un grand nombre.

Et je demande pardon pour mes complicités
Avec les hommes et les femmes
Enfermés en eux-mêmes,
Veillant sur leurs privilèges,
Entrés dans une logique de mort.

Pardon de ne pas aimer comme tu aimes, Seigneur,
D'aimer dans les nuages seulement,
D'aimer du bout des lèvres.
Pardon pour mes peurs,
Mes tiédeurs...
Pardon de ne pas oser me rendre proche,
Me faire le prochain de l'autre :
Le petit, le pauvre, le marginal...

Malgré cette enfance bafouée, tous ces moments difficiles que j'ai vécus et que je dois encore affronter, j'affirme que toute ma vie est don de Dieu, que pour un tout petit, l'amour d'une maman est un bien précieux. Tout enfant a droit à la vie. J'ai eu ce droit, et je remercie pour toutes les joies et toutes les merveilles qui ont embelli mon existence. Je pardonne à ma propre maman de m'avoir abandonnée à mon sort. Il y a cinq ou six ans, elle m'a appelée, et je l'ai accompagnée pour son départ vers le Ciel.

Toute vie est sacrée.

Marie-Joëlle



EDITORIAL

Bien chers tous,

C'est avec une grande joie que nous nous retrouvons par ce bulletin, après la coupure de l'été. Nous espérons que vous avez profité de repos, de détente, de contemplation, de nouvelles rencontres, et aussi, simplement, d'un autre temps pour Dieu.

Pour la fête de saint Camille cette année, c'est le Père Alain BANDELIER, responsable du Foyer de Charité de Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne, qui est venu amicalement avec les membres du Foyer et qui a présidé la messe. Ce fut un temps fort entre tous les présents. Nous profitons de ce numéro de rentrée pour vous partager l'homélie de ce 14 juillet.



Nous commençons ce trimestre par une très bonne nouvelle pour laquelle il faut nous préparer : **la béatification prochaine, le 4 novembre, du Père Louis TEZZA (1841-1923).**

C'est un père camillien italien, mais **qui parlait et écrivait couramment le français**, et qui est venu en France en 1885 comme **premier provincial de France**. Nous nous sentons donc d'autant plus concernés par cet événement qui est toutefois d'une ampleur internationale. Le Père Frank MONKS, le supérieur général, nous envoie un message à ce sujet.

Le bulletin d'octobre racontera la vie du Père TEZZA afin qu'il nous devienne plus familier. Une délégation de religieux et de laïcs français se rendra à Rome pour la célébration. Cela sera amplement relaté dans le numéro de novembre.



D'ici là, nous pouvons dire que le projet d'une présence camillienne à LOURDES avance. De bons et beaux contacts se prennent dans ce sens lorsque les uns ou les autres se rendent à Lourdes comme pèlerins ou comme bénévoles. J'ai eu le bonheur de connaître Marie-Joëlle en juillet dernier au Pavillon des Malades et des Handicapés. Elle y est présente une semaine par mois, dans la mesure où elle trouve une accompagnatrice qui l'amène de Bordeaux, car elle est elle-même handicapée, pour accueillir des personnes venues individuellement, des familles, et surtout des groupes de jeunes à qui elle donne son témoignage et à qui elle indique comment procéder avec des personnes en fauteuil. Au besoin une personne traduit en anglais ou en italien. A la fin, elle prend sa guitare, chante et fait chanter, une mélodie de sa composition dédiée à Marie. Et tout le monde repart heureux. C'est aussi cela Lourdes ! Elle avait donné une partie de son témoignage à Lourdes Magazine en janvier 2001. Je le retranscris ici, avec sa permission. Et Maryse aussi est une des accueillantes. Elle souffre comme elle de handicap, et voudrait faire partie de la Famille Camillienne, « mais pas comme malade : comme accompagnatrice... » Message reçu, Maryse. Souhaitons qu'un jour, il y ait un groupe à LOURDES !

TEMOINS

« J'AFFIRME QUE TOUTE MA VIE EST UN DON DE DIEU »

Je m'appelle Marie-Joëlle. Je suis née en 1956, le jour de la fête de saint Jean-Baptiste. Je suis atteinte d'une maladie neuromusculaire qui me fait souffrir jour et nuit. Trop fragile dès ma naissance, je ne pus rester chez mes grands-parents, et fus envoyée par les médecins dans un centre médical où je suis restée jusqu'à l'âge de 12 ans. J'ai manqué terriblement d'amour. Il m'a fallu souffrir seule, supporter des sévices... enfin bref !

A l'orphelinat, le plus beau jour de ma vie a été celui de ma première rencontre – j'avais alors 7 ans – avec la Vierge Marie, que j'appelle depuis « Maman câlin ». Une religieuse m'a appris le Notre Père et le Je vous salue Marie : cette prière est si douce ! Tout bascule ! C'est Noël, **la crèche est là**, comme tous les ans mais cette fois, **j'y vois une famille**.

Je ressens encore la joie que j'ai éprouvée lorsque la sœur de l'hôpital m'a offert une statuette de Marie et un chapelet, m'expliquant comment prier : *les mystères joyeux* – j'étais avec Jésus enfant – *les douloureux* – je les vivais à travers mon corps souffrant – *les glorieux* – je les vivais avec Marie qui me consolait. **A 8 ans, j'ai fait ma première communion : cette union au Christ fut ma force, une grande grâce.** Depuis ce temps, cette foi et cet amour m'aident à vivre.

Frédo est un chrétien qui vit dans l'amour sa souffrance. Il ne se contente pas d'offrir ses souffrances à Dieu, il lutte contre la souffrance et le mal. La maladie a des causes : il rédige un dossier sévère sur les accidents de la route, les accidents du travail, la pollution qui pourrit notre environnement et notre nourriture. Il s'élève contre le gaspillage des produits pharmaceutiques. Il alerte les syndicats sur les mauvaises conditions de travail des infirmières, la mauvaise rémunérations des agents hospitaliers, le manque de dialogue de la part des directeurs et des médecins, l'humanisation des hôpitaux. C'est ensemble qu'il faut le faire ! comme pour Frédo. Il ne s'agit pas seulement de « sauver notre peau » mais de nous engager là où nous sommes, avec les possibilités qui sont les nôtres, pour une meilleure compréhension des problèmes de tous les handicapés – pour un plus grand épanouissement de tous les malades. Aucun geste, aucune action n'est insignifiante ; accepter joyeusement tous ces liens ; ils sont le signe que Dieu nous confie les uns aux autres.

P. MEYER



Et pourquoi pas ? Le 30 juillet, j'ai pu parler sur Radio-Lourdes de saint Camille, des camilliens et de la Famille Camillienne. Cela a donné suite à plusieurs courriers de personnes intéressées dans la région de Lourdes. Nous restons en lien, déjà par le bulletin, la pensée et la prière.

Ce sont des petits signes qui nous disent qu'il nous semble maintenant opportun de faire parvenir un dossier détaillé du projet à Mgr PERRIER, évêque de Tarbes et Lourdes, pour avoir son accord et son appui. Cela aussi se met en place puisque le Père ALLHEILY, provincial, et moi-même iront le rencontrer ensemble le 28 septembre prochain.

De tout cela, et encore d'autres contacts, nous espérons qu'il y aura de bonnes suites à ce projet qui mûrit. Nous vous en ferons part et déjà nous vous le confions dans nos intentions de prière.

A celle-ci s'ajoutent tout ce que vous portez dans votre cœur de douloureux ou de joyeux. Ainsi, une messe d'action de grâce sera célébrée le 30 septembre prochain, en la cathédrale de Sherbrooke, pour fêter **50 ans de présence des religieux camilliens auprès des malades du Québec.**

En cette belle occasion, nous encourageons aussi de nos vœux et de notre prière la Famille Camillienne du Québec.

Nous avons aussi de bonnes nouvelles du Bénin, du Burkina Faso, de la Roumanie, avec qui nous tissons des liens d'amitié.

Bon courage à tous et merci à tous ceux qui nous ont écrit et envoyé des textes. Vos suggestions, articles, prières sont bienvenus !

Bien fraternellement

Marie-Christine Brocherieux, présidente.

L'ENSEIGNEMENT DU MOIS

homélie du Père Alain Bandelier¹
en la fête de saint Camille

(La parabole du Bon Samaritain) Je vous propose de relire cette page d'évangile comme la lisaient les Pères de l'Église et comme l'ont dessinée les maîtres-verriers des cathédrales. *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho...* Tout en haut du vitrail, la Jérusalem d'En-Haut, la Cité sainte. L'homme a quitté ce monde de grâce et de lumière, ce monde de Dieu, il est tombé dans les bas-fonds de Jéricho (géographiquement, c'est vrai, Jéricho est la ville la plus basse de la planète, dans la dépression du Jourdain et de la Mer Morte). Au centre du vitrail, l'homme blessé, avec un seul mot : *Homo*. Cet homme qui n'a pas de nom, c'est tout homme, c'est moi, c'est vous. Qui va s'arrêter, le ramasser, le sauver ? La Loi et les prophètes, représentés par le prêtre et le lévite, voient le malheur de l'homme, mais ne s'arrêtent pas. C'est l'enseignement de saint Paul dans la lettre aux Romains : la Loi ancienne dénonce le mal de l'homme, mais elle ne le sauve pas.



Oui, dans ce monde de l'hôpital naissent et s'épanouissent une bonne entente, le support mutuel, une communauté de destin où retrouvent leur place les valeurs authentiques que les agitations de la vie avaient fait oublier. Des liens se créent qui dureront. Qui pourrait oublier la sollicitude dont, à des heures décisives, on a été le témoin et l'objet ? Il y a une fraternité que scelle la souffrance ; des relations qui s'enracinent dans une vie ; une peine partagée.

C'est le témoignage admirable que vient de donner aussi Frédo, un militaire d'ACO : après 25 ans d'une vie militante dans le monde du travail, vie passionnante dans les luttes quotidiennes et son rythme harassant, Frédo fut brusquement précipité dans le monde des malades. Habitué à la révision de vie, il la fait avec une lucidité et un courage extraordinaires. D'abord, il constate que les bien portants ignorent la puissance de vie et de communion qui anime les malades. « Les visages reviennent précis, vivants ; les plus éloignés de ceux qu'on a rencontrés sont là. Le passé le plus enfoui de nos souvenirs redevient actuel. » Il s'émerveille devant les nombreux liens d'affection qui se nouent autour de lui et de sa femme. Il n'y avait guère prêté attention avant ! Evoquant cette multitude d'amis et parents, il écrit : « C'est une communion, et quelle communion, de les savoir inquiets, malheureux du malheur qui nous touche, pauvres de ne rien pouvoir y faire, ou presque rien ; toujours prêts à reconforter, à participer à la moindre espérance ; unis par la pensée et, pour ceux qui croient, par la prière. Nous ne savions pas combien l'épreuve pouvait être une meilleure mobilisation de fraternité, de solidarité, d'amitié ; à quel point, elle peut être occasion de communion. »

¹ Le Père Alain Bandelier écrit chaque semaine une chronique dans Famille Chrétienne.

SOLIDARITE = COMMUNION

C'était dans un service de réanimation. A proximité l'un de l'autre, deux malades, très affectés par leur opération – ils ne peuvent se parler – mais l'un comme l'autre jette parfois un regard vers son compagnon de souffrance. Coïncidence : l'un s'appelle « Révérend », l'autre est un petit frère de Citeaux. Et voici que pour effectuer un travail près de la porte, on repousse le lit du frère vers la fenêtre. Alors, Frère Alphonse étend son bras vers son voisin. Celui-ci oublie un instant sa souffrance et serre la main qui se tend vers lui.

« Cette main si gentiment tendue, cette communion dans la souffrance m'avait fait pleurer de joie, dira plus tard ce malade, et je pense souvent à ce geste. Frère Alphonse, vous le bricoleur de la Trappe, apprenez-nous l'importance des petits gestes ».

En bavardant avec M. Charles, en dialyse depuis deux ans, je lui annonce que dimanche, je célébrerai la messe pour M. X., mort dans le service, deux ans plus tôt : « Mais, je m'en souviens bien : j'étais dans la chambre à côté. J'allais souvent passer un petit moment avec lui, lui rendre de petits services, lui donner à boire. Vous savez, quand on est dans le même wagon ! »

Il faut que vienne un mystérieux voyageur, on ne sait pas d'où il vient, où il va. Celui qu'on a traité de Samaritain et de possédé : Jésus. Lui, il va s'arrêter, compatir, sauver. En un mot aimer. Tobie (première lecture), qui ne connaissait pas le Christ, avait déjà ce don de compassion, lui qui, au péril de sa propre vie, ensevelissait les morts. Et pour nous, c'est important de penser qu'aujourd'hui aussi, des non chrétiens peuvent avoir cette qualité d'humanité et vivre la compassion. Cependant cet amour de charité que Paul célèbre (deuxième lecture) a un nom et un visage. Où l'a-t-il rencontré ? Sur le chemin de Damas : *Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Il s'est découvert connu et aimé. C'est pourquoi il peut témoigner de cet amour miséricordieux qui supporte tout, pardonne tout, ne passera jamais.

Un amour qui n'est pas seulement à reconnaître, mais à vivre. C'est la conclusion de la parabole : *Va, et toi aussi, fais de même !* **C'est une des convictions de Camille de Lellis : Œuvre et Charité. Agir et aimer.** Aimer sans agir, c'est rester dans les bons sentiments stériles. Agir sans aimer, c'est risquer d'agir pour soi, comme saint Camille avant sa conversion : sa vie était remplie, ô combien, avec les amis, le jeu, les armes ; et pourtant elle était vide.

Vous savez comment il voulait à tout prix entrer dans un couvent et comment il a été conduit – et reconduit – à l'hôpital (St Jacques des Incurables, tout un programme !). Là, son charisme a été de mettre dans cette espèce d'enfer qu'est l'hôpital à l'époque, un rayon de soleil, un rayonnement d'amour. C'est pourquoi les frères camilliens portent une croix de feu, en principe sur le côté droit ; quand ils se penchent

vers un malade, on doit voir le Christ qui se penche vers l'homme blessé. Et l'amour est intelligent, il y a **une intelligence du cœur**. De là les initiatives audacieuses de Camille, pour cette époque, comme le souci de sortir les malades de leur enfermement, de leur donner de l'air, de les intéresser au monde extérieur, ou le souci qu'on peut dire moderne de la personne malade, et pas seulement de la maladie.

Tel est l'héritage, la richesse, que les frères nous invitent aujourd'hui à célébrer. Pas seulement à célébrer, mais à accueillir, chacun dans notre vie quotidienne, dans notre travail. En particulier dans le travail hospitalier. En effet, je me fais cette réflexion : **des hôpitaux qui portent le nom d'un saint, il n'y en a pas tellement**. Cela est-il une survivance un peu désuète, pas encore laminée par la modernité ? Ou une petite note pieuse, gentille, plus ou moins folklorique, dans un monde de la santé de plus en plus marqué par la rigueur technique – et la rigueur économique ? **Ou bien est-ce que cela a du sens ?** Les soignants, les administratifs, les bénévoles que vous êtes pourraient très bien investir leur compétence et leur cœur dans une structure neutre, de droit privé ou de droit public. Êtes-vous ici par hasard, ou simplement pour des motifs – d'ailleurs respectables – de carrière ? Ou pour autre chose ?

Vous partagez peut-être cette intuition que la compassion du Bon Samaritain, telle que Camille de Lellis l'a vécue et actualisée au XVI^e siècle, est plus que jamais d'actualité au XXI^e ? Car nous sommes loin de tout guérir, et les désolations du cœur sont innombrables...

Nous vous attendons avec joie en grand nombre sur la place Saint-Pierre pour le 4 novembre et nous savons que ceux qui, pour diverses bonnes raisons ne pourront pas être présents, seront unis à nous spirituellement.

Puisse Dieu le Père, par l'intercession de saint Camille et des Camilliens et Camilliennes récemment béatifiés, bénir chacun de vous ainsi que vos familles.

Fraternellement en Jésus Christ.

Père FRANK MONKS, M.I., Supérieur général.

Mère SERAPHINA della PORTA, FSC,
Supérieure Générale.

Rome, le 4 août 2001

C'est véritablement un événement et ce sera une occasion de célébration pour la grande Famille Camillienne : religieux et religieuses, membres des Instituts séculiers et laïcs camilliens.

A une époque où l'on passe beaucoup de temps à parler et à chercher de nouveaux moyens pour mieux faire connaître notre charisme et notre spiritualité, mieux les partager, mieux apprendre les uns des autres, **la vie du Père Tezza est riche d'enseignement pour tous**. Outre le fait qu'il ait partagé, avec la bienheureuse Joséphine Vannini, la vision, la créativité et l'enthousiasme de vivre et de développer notre charisme en fondant **la congrégation des Filles de Saint-Camille**, il est aussi un admirable exemple de la manière dont notre charisme devrait être vécu. En Italie, en France et au Pérou, il s'est dévoué au service des malades jusqu'à être appelé au moment de sa mort par la population « **l'apôtre de Lima** ».

Ceci marque un moment important de célébration pour nous tous qui désirons vivre l'amour miséricordieux du Christ envers les malades, comme nous l'a proposé saint Camille. La vie du Père Louis montre clairement que vivre notre spiritualité camillienne peut nous mener, et nous mènera, plus près de Dieu.

C'est en cela que nous adressons une invitation spéciale à chacun de vous, chers collègues laïcs, qui nous défiez quotidiennement, à travers votre engagement et votre style de vie, à vous unir à nous en cette heureuse occasion et à nous aider à célébrer ce beau moment de notre histoire avec une intense prière de louange à Dieu.

Ou peut-être encore êtes-vous convaincus que le service de la santé touche la personne humaine de si près et si profondément que la science médicale, pour être pleinement humaine, doit s'ouvrir à une Sagesse plus haute ?

Ou peut-être êtes-vous habités par ces questions de plus en plus graves et radicales que l'homme se pose sur sa vie, sur sa conception et sa gestation, sur ses souffrances et ses handicaps, sur sa mort – et quand vous voyez les conclusions provisoires, tâtonnantes, et parfois contradictoires des Comités des sages, des Conseils d'éthique, des décisions de la Justice, vous pensez que tout homme est une histoire sacrée, de sa conception naturelle à sa mort naturelle – ce qui n'est pas, comme on le dit trop souvent, la pensée du Pape, mais celle, déjà d'un païen qui s'appelle Hippocrate, et évidemment celle de Jésus Christ.

Je voudrais ajouter quelque chose. Dans la biographie de saint Camille, je suis assez fasciné par cette histoire de la plaie inguérissable qu'il a à la jambe, et qui l'empêche non seulement de se perdre complètement dans une vie de libertin, mais même de se consacrer dans une vie religieuse qu'il croyait sa vocation. **C'est cette plaie qui va le ramener à l'Hôpital et à ses frères malades. C'est aussi par cette plaie que Dieu lui parle.**

Alors n'ayons pas trop peur de nos propres blessures. Certes, soignants ou visiteurs de malades, nous sommes d'abord là à cause de leurs plaies à eux. Mais de même qu'il faut connaître son ignorance pour pouvoir enseigner, de même qu'il faut se savoir pécheur pour oser appeler ses frères à la

sainteté, ne faut-il pas être blessé pour pouvoir parler à un frère de sa blessure, et la toucher, sans le blesser davantage ?

Et n'est-ce pas souvent par ma blessure que Dieu lui-même peut me parler ? et me toucher ?



Vitrail du bon samaritain
Chapelle de l'hôpital du Lido à Venise

MESSAGE DU PERE GENERAL

**A la Famille Camillienne Laïque et aux
collaborateurs camilliens**



Nous adressons à chacun de vous nos cordiales salutations dans le Seigneur, et c'est avec une grande joie que nous vous écrivons.

En effet, nous avons eu le privilège d'être au Vatican, en présence du saint Père, le 7 juillet dernier, quand a été lu le document attestant de la vie, du travail et du miracle attribué à l'intercession du **Père Louis Tezza**, un religieux camillien. Tous les documents ont été examinés avec soin et ont été approuvés par la commission

compétente : le Père Louis a été jugé digne d'être élevé aux honneurs des autels de l'Église.

Le Père Louis Tezza sera béatifié le 4 novembre prochain dans la Basilique Saint-Pierre.